Du temps où l'abbaye de Vaucelles était devenue une usine… *(1795-1840)*

Par Arnaud GABET

En septembre 1792, après 660 années de vie monastique, l'abbaye de Vaucelles change à jamais de destination.

En effet, les derniers pensionnaires religieux de l'abbaye de Vaucelles sont sommés d'évacuer le site et les autorités révolutionnaires considérant que « l'Église ne contribue plus à la félicité du peuple », décident de laïciser les lieux et d'établir dans ces vastes bâtiments « une activité économique qui apportera la prospérité aux populations des communes environnantes »…

C'est dans ce contexte que plusieurs activités industrielles se mettront successivement en place dans l'ancien bâtiment claustral de l'abbaye de Vaucelles entre 1795 et 1840.

Je me propose d'évoquer à travers l'article qui suit cette page totalement occultée de l'histoire de l'abbaye, grâce à des documents inédits dont j'ai récemment pris connaissance.

La vente des Biens Nationaux

Les 141 moines récollets qui occupaient l'abbaye depuis octobre 1790, après le départ des Cisterciens, en sont expulsés en septembre 1792, quelques jours avant que les autorités n'estiment en décembre les bâtiments de l'abbaye à 460 000 livres et les dépendances en terre à 136 033 livres soit 596.733 livres[1]. Finalement, le 4 février 1793, l'abbaye considérée comme « bien national » sera vendue à une coalition de paysans pour la somme de 740 000 livres. Ce « groupement d'achat » s'intitule « Louis CARON et consors »[2]. Mais, les acquéreurs tardent à payer et sont poursuivis par l'administration du district de Cambrai. Malgré cela, on n'organise pas de revente à la folle enchère[(X)]. Le 20 septembre 1793, le district donne à loyer les bâtiments et les terres aux 50 particuliers qui se les subdivisent. Commence alors la dévastation de l'abbaye. *« Ces locataires impuissants à former une exploitation de grande culture laissent les terres en friches, ils arrachent vitrages, boiseries, portes et fenêtres, plomb, fer, jusqu'aux ancres des poutres ; les murs s'écartent, les bâtiments sont découverts et les eaux les font s'écrouler »*, ce qui entraîna une plainte du maire de Crèvecœur auprès du District.

En mai 1794, les Autrichiens firent irruption dans Vaucelles, y logèrent leurs troupes et continuèrent de saccager. À leur retraite, le brigandage intérieur se renouvela. Les bestiaux furent logés dans les salles du couvent : *« les parquets pourrissent sous le fumier, ou disparaissent sous les fouilles qu'autorise le prétexte de la recherche du salpêtre »*[3]… C'est dans ce contexte apocalyptique que deux négociants demandent au district d'annuler le bail irrégulier fait par le District de Cambrai aux 50 locataires et proposent d'acheter l'abbaye pour y implanter une activité industrielle.

Cette idée qui nous choque aujourd'hui est défendue par les autorités révolutionnaires. En septembre 1794, le fameux abbé GREGOIRE (1750-1831) écrit : *« Au milieu des tourmentes révolutionnaires, il est beau d'ouvrir des asiles à l'industrie. Cette marche est vraiment digne du législateur ; car, entre les peuples comme parmi les individus, le plus industrieux sera toujours le plus libre. C'est donc calculer en politique que d'ôter tout prétexte à l'ignorance, à la fainéantise et de faire en sorte que rien ne soit à meilleur compte que la science et la vertu »*[4].

1 Pierre GIRAUD, le sort de l'abbaye de Vaucelles de la Révolution à nos jours, Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, tome 96, 1982, p.185-200. Voir également ADN L 4987, 5122, 7517, 6935, 6948, 6950, 6952 et 9448

2 Louis Joseph CARON, cultivateur du hameau des Rues des Vignes et gendre d'Antoine MASCRET, ancien garde du bois de Vaucelles est né en 1754 à Aubencheul-aux-Bois et décédé en 1838 à Les Rues des Vignes, il est l'ancêtre de tous les CARON actuels de la commune de « Les Rues des Vignes ».

(X) La « folle enchère » désigne la situation suivante : Si l'adjudicataire ne paie pas le prix fixé lors d'une vente aux enchères, le bien est remis en vente.

3 Récit de la guerre contre les Autrichiens et de l'occupation autrichienne à Crèvecoeur dans mon mémoire de maîtrise, Crèvecoeur au XVIIIème siècle, 1990-1991, Université de Lille III, sous la direction de Dominique ROSSELLE, pp.236 à 238.

4 Eugène DESPOIS, le vandalisme révolutionnaire, collection C XIX, 2006.